

Lurelu

Nouveau départ pour L'Illusion

Raymond Bertin

Volume 36, numéro 2, automne 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/69854ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2013). Nouveau départ pour L'Illusion. *Lurelu*, 36 (2), 15–16.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Sabrina Baran, Claire Voisard et Stéphanie Baran
(photo : Isabelle Bergeron)

À la veille de célébrer trente-cinq ans d'existence et de création, L'illusion, théâtre de marionnettes, fondé en 1979 par Claire Voisard, Catherine Gadouas et Petr Baran, change de lieu et s'élanche dans de nouvelles perspectives de développement. En effet, après avoir passé vingt ans à animer l'un des plus petits studios de théâtre à Montréal, au cœur du Plateau-Mont-Royal, la compagnie a profité de l'été pour migrer vers l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie. À deux pas du métro Beaubien, c'est dans un ancien dépanneur Couche-Tard, fermé après une tentative de syndicalisation, que L'illusion s'est établie. Ses deux codirectrices artistiques, Claire Voisard et Sabrina Baran, se sont confiées à *Lurelu*.

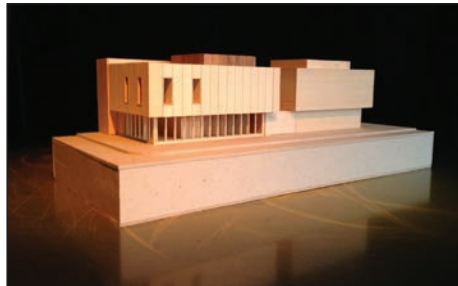
Enthousiastes et heureuses de l'aboutissement de cinq ans de recherche de ce nouveau lieu, la mère et la fille — la compagnie est affaire de famille, puisque l'autre fille de Claire Voisard, Stéphanie Baran, y travaille aussi au développement et à l'innovation — parlent avec passion de leur travail de création avec les arts de la marionnette, de leur très jeune public et de la relation qui s'est développée avec lui au fil des ans. Il va de soi que l'un de leurs souhaits en déménageant consistait à maintenir cette proximité avec les enfants. Leurs voix s'entrecroisent lorsqu'elles présentent leur nouvel espace. Claire lance : «Le lieu est impressionnant à l'intérieur», ce à quoi enchaine Sabrina : «C'est une boîte, ça fait encore plus "petite boîte", même si elle est un peu plus grande...» «Ce n'est pas plus grand, mais ça respire!» note Claire. Sabrina poursuit : «L'espace scénique est à peu près le même, mais avec des coulisses, des petits avantages comme ça...» «Avec l'éclairage un peu plus haut au-dessus des têtes des artistes...» ajoute Claire en riant.

Petit théâtre pour les petits

Les codirectrices reconnaissent que leur équipe et les artistes qui se produisaient dans l'ancien studio devaient se plier à «une gymnastique incroyable» pour arriver à produire des miracles dans cet espace minuscule. «Même sur le plan de l'accueil des specta-

Nouveau départ pour L'illusion

Raymond Bertin



(photo : Stéphanie Baran)

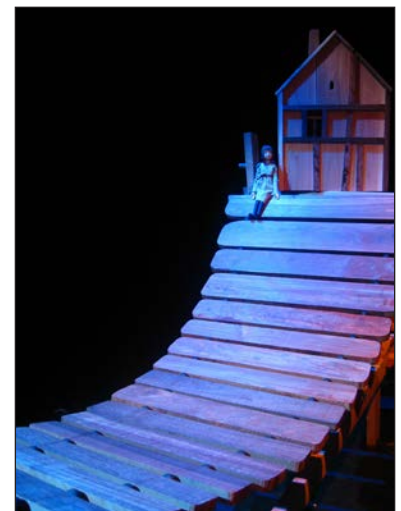
teurs, explique Sabrina Baran, nous avons certaines difficultés. Dans le nouveau théâtre, la jauge est à peine plus grande, passant de 50-60 spectateurs à 70-80 personnes, selon les installations des différentes productions. Mais c'est un espace flexible qu'on peut adapter, ce qu'on ne pouvait plus faire sur De Bienville, où l'on avait vraiment investi tous les recoins.» «Même les toilettes nous permettent à présent d'accueillir jusqu'à cent personnes, ce qui est beaucoup plus intéressant quand on reçoit des groupes scolaires, signale Claire Voisard; ce qui était merveilleux là-bas, c'est que les gens adoraient le lieu et tous les petits inconvénients que nous vivions — la chaleur en été, le froid en hiver, les répétitions avec nos bottes, nos manteaux, nos gants, la salle qu'il fallait réchauffer avec les projecteurs avant l'entrée du public — n'ont jamais été perçus par la majorité des gens...»

Du métro Laurier, qui était tout proche, au métro Beaubien, toutes deux affirment avoir déniché «la perle rare» qui fait la jonction entre leur ancien quartier et le nouveau : «Les gens sont en général enthousiastes devant ce projet, autant ces voisins du Plateau-Mont-Royal qui peuvent se rendre au nouveau lieu en dix minutes, que ceux qui habitent l'arrondissement Rosemont—La Petite-Patrie», souligne Sabrina. Fortes d'une étude récente menée auprès de leur public, les créatrices affirment que les gens viennent de partout, y compris des couronnes sud et nord de Montréal, pour assister aux spectacles de L'illusion. Surtout, ce déménagement leur permet d'espérer mener à terme un projet de longue date visant à faire de leur théâtre un lieu officiel de création et de diffusion, dont la compagnie espère pouvoir se porter acquéreur d'ici quelques années, avec le



soutien des instances subventionnaires. «Ce concept d'une compagnie de théâtre pour l'enfance et la jeunesse possédant son lieu est encore fragile aujourd'hui, avoue Claire Voisard; je crois que c'est un projet très innovateur, qui a pris du temps à être perçu et accepté comme un incontournable, ce que nous sommes devenus avec le temps. Nous savons que nous jouissons d'un capital de sympathie énorme auprès du public. Quand on pense qu'on accueille environ 15 000 enfants de CPE par année, on sait que la visite au théâtre a un impact considérable sur leur développement, à plusieurs niveaux. Ce développement humain dépasse largement l'aspect juste culturel. Avec ce projet, nous voulions surtout qu'il y ait espoir d'avenir.» «Ça nous permet maintenant de rêver à long terme», renchérit Sabrina.

En effet, si l'extérieur de la «boîte» ne paye pas de mine pour le moment, l'essentiel des travaux ayant été concentrés sur la fonctionnalité de la salle, les possibilités d'amélioration sont nombreuses. Le stationnement actuel derrière l'édifice offre une perspective d'agrandissement. Il existe déjà une jolie maquette du projet dans son ensemble, qui comprendra une entrée toute



À la belle étoile

(photo : Marie-Claude Pion-Chevalier)



Les habits neufs



Pain d'épice (avec Claire Voisard)



Pain d'épice

(photos : Robert Etcheverry)

vitree, deux salles, avec coulisses et loges pour les artistes, les bureaux de la compagnie, voire éventuellement un café intégré à l'immeuble. Le tout ouvert sur la rue. Les codirectrices artistiques ont été agréablement surprises et rassurées par l'accueil qu'elles ont reçu des représentants de l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie, pour qui le développement culturel, notamment envers les familles, constitue une priorité.

Filiation marionnettique

Pour qui s'étonne de voir la fille suivre les traces de ses parents — Petr Baran, décédé en 2009, était un marionnettiste québécois d'origine tchèque —, Sabrina explique en riant qu'elle a grandi avec le théâtre, qu'elle a vu toutes les productions de la compagnie : «Puis, adolescente, je suis partie pour essayer différentes choses, un bac en psychologie, du théâtre et beaucoup de danse, et je suis revenue un jour pour faire l'accueil du public au Studio-théâtre...» En fait, Claire ne se gêne pas pour dire qu'elle ne voulait pas que sa fille fasse ce «métier de fou», ne souhaitant pas la voir aux prises avec les innombrables difficultés de cet art, de par sa nature même et de par son public si particulier. «Mais, oppose sa fille, vivre le quotidien à L'Illusion, constater tout ce que le contact avec l'art apporte aux enfants, accueillir les groupes de tout-petits de 2 à 5 ans surtout, je trouvais ça bien mieux que de les rencontrer un à un comme psychologue... J'ai un attachement particulier à l'approche artistique de la compagnie, à la magie, et au fait d'avoir pignon sur rue, à ces contacts directs avec le public. Ainsi qu'aux plaisirs de la création : donner vie à ces univers imaginaires, créer des trucs hors normes...»

«Il faut dire qu'il y a toujours eu une vie très organique à L'Illusion : des gens y sont passés, certains sont restés assez longtemps; la compagnie n'est pas un seul individu : il y a toujours un noyau de créateurs nécessaire pour que ce monde inventé voit le jour. Même les spectacles pour la petite enfance que je joue en solo, il faut sept personnes pour que ça fonctionne», tient à préciser Claire Voisard,

une pionnière du théâtre jeunes publics et du théâtre de marionnettes au Québec : «Il manque de l'argent dans les compagnies dédiées au jeune public pour assurer une permanence, plusieurs artistes de talent ont d'ailleurs abandonné au fil des ans, surtout en marionnette. Notre idée, quand nous avons fondé ce théâtre avec Petr Baran, en ayant notre lieu de diffusion, était de couper dans les couts de location de salles de répétition, de camions pour la tournée, mais aussi d'avoir un espace permanent pour la création, car notre métier particulier de la marionnette demande qu'on fasse beaucoup d'expérimentation, et le temps que ça demande, c'est aussi de l'argent!»

Véritable enfant de la balle, Sabrina, qui avoue «être tombée dans la marmite et ne plus vouloir en sortir», a donc assumé une alternance d'assistante à la direction artistique et de créatrice. Elle a dirigé de nombreux ateliers avec les jeunes — L'Illusion organise des camps de jour tous les étés depuis 1996 — et suivi des stages de formation en création pour la jeunesse. Puis, elle a joué dans les spectacles *Chantefable* et *À la belle étoile*, avant *Ondin*, dont elle signe aussi la mise en scène. Ces collaborations de plus en plus nombreuses l'ont conduite presque naturellement à la codirection artistique au printemps 2012.

Une année de création

Après l'ouverture de leur nouveau lieu en août, où les jeunes du camp de jour furent les premiers à fouler les planches, et une participation aux Journées de la culture, qui a permis au public de prendre connaissance du nouvel emplacement, L'Illusion entre dans une année de création d'un grand projet d'adaptation pour marionnettes d'un opéra de Joseph Haydn, *Philémon et Baucis*. Ce sera le cadeau de son 35^e anniversaire, à l'automne 2014. Déjà, tout au long de la dernière année scolaire, l'idéatrice et metteuse en scène du spectacle, Claire Voisard, a rencontré les élèves de l'école Saint-Enfant-Jésus, à Montréal, pour échanger avec eux sur les thèmes de l'œuvre : l'amour,

l'injustice et le pouvoir. Puis, Francis Colpron, de l'ensemble Les Boréades de Montréal, et Jacques-André Houle, du Quatuor Franz Joseph, ainsi que le baryton Étienne Dupuis, sont venus présenter à ces jeunes l'univers de la musique classique et les vastes possibilités expressives de la voix humaine. Une première ébauche de cette création à venir a été présentée en mars dernier lors du festival Les trois jours de Casteliers.

D'ici la création, on reprendra des pièces du répertoire de la compagnie, qui, étant donné les petites jauges, n'ont certainement pas écumé tout leur public potentiel. C'est ainsi que Claire Voisard rejouera sa série de trois spectacles pour la petite enfance (de 3 à 6 ans) : *Les habits neufs*, en octobre, *Pain d'épice*, du 19 novembre au 22 décembre, et *Jacques et le haricot magique*, en mai 2014. On remettra aussi à l'affiche deux grands succès des dernières années : *À la belle étoile* (5-10 ans), en février 2014, et *Chantefable* (7-12 ans), en mars. Enfin, la programmation du volet Découvertes, qui permet à L'Illusion d'accueillir des œuvres de la relève en théâtre de marionnettes, que ce soit pour enfants ou pour adultes, initiative mise sur pied à l'hiver 2013, sera annoncée sous peu.

Visitez le site www.illusiontheatre.com.



Les habits neufs